L'*ODORAT* DANS LA PHRASÉOLOGIE FRANÇAISE ET ROUMAINE

MIHAI CRUDU
Université de Bucarest

« Die Natur der Nase ist es, Düfte zu lieben; aber wenn das Herz nicht heiter ist, so mögen alle Düfte einen umgeben, und man riecht sie nicht. »
Lü Bu We

1. Considérations préliminaires

Les réflexions portées dans cette communication ont comme point de départ la constatation que le lexème *nez / nas* apparaît assez souvent dans le phraséolexique français et roumain, ayant une multitude de significations et connotations, qui se trouvent tout près ou bien assez loin du sémantisme initial du terme. Traditionnellement, le nez est regardé en tant que « instrument for smelling but also spotting eventual danger »[1] (Čermák 1999 : 109). L'association psycholinguistique presque permanente de cet organe avec l'odorat (en tant qu'organe de l'olfaction par excellence) cesse partiellement ou totalement dans le contexte phraséologique, grâce au phénomène idiomatique, qui renvoie à une transformation ou bien à une perte sémantique des éléments composants, de sorte que l'expression figée devient une seule entité lexicale chargée de sens.

Le but de notre étude est d'analyser de façon contrastive le matériel phraséologique somatique[2] contenant le terme *nez / nas*, mettant particulièrement l'accent sur les consonances et les dissonances sémantiques entre les expressions des deux langues recherchées.

2. Le « *nez / nas* » dans le phraséolexique français et roumain

Notre corpus d'investigation extrait de sources lexicographiques bilingues comprend un nombre de plus de 120 unités phraséologiques françaises et roumaines (voir l'annexe), ce qui atteste une activité phraséologique riche de la part de ces deux lexèmes. Dans l'analyse qui suit, nous allons présenter et évaluer brièvement le corpus de différents points de vue :

2.1. Morphologiquement, presque toutes les expressions analysées dans cette étude sont construites d'après le modèle classique, ayant la forme autosémante : *verbe + nom(s)*, dont les

[1] « Instrument de l'olfaction, mais aussi pour identifier un éventuel péril » – notre traduction.

[2] Les expressions contenant des noms qui désignent parties du corps humains s'appellent dans la littérature de spécialité *phraséologismes somatiques* et constituent une classe autonome dans l'ensemble du phraséolexique d'une langue, étant donné le fait « that it is very difficult to find a language which does not have this sort of idioms » (« qu'il est très difficile de trouver une langue qui n'ait pas cette classe d'expressions » – n. t.) (Čermák 1999 : 109).

BDD-V1163 © 2014 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:56 UTC)

éléments composants se trouvent dans une relation d'interdépendance[1], autour de laquelle apparaissent, à cause de la structure grammaticale intrinsèque des deux langues contrastées, d'autres éléments déterminants : articles, prépositions, adjectifs, adverbes. Voilà quelques exemples :

(1) a. fr. *aller le nez au vent, donner du nez au terre, marcher le nez dans son manteau.*
b. roum. *a-şi lua nasul la purtare, a-i fi drag cuiva ca tăciunele la nas, a-i ieşi cuiva pe nas.*

2.2. Syntaxiquement, les unités phraséologiques fonctionnent dans l'énoncé comme des locutions – le plus souvent dans notre cas – verbales, c'est-à-dire qu'elles représentent le noyau de la phrase, ce qui leur offre un statut spécial dans les ouvrages portant sur la syntaxe[2]. Les rapports qui s'établissent entre les mots à l'intérieur d'une expression sont, comme nous l'avons déjà mentionné, d'interdépendance. Salah Mejri soulignait quelques traits de ces syntagmes :

> « ce qui caractérise les séquences figées (= SF), c'est la polylexicalité définie comme la concaténation des mots conformément à la syntaxe courante dans le cadre d'une séquence à laquelle sont attribués un fonctionnement syntaxique et une signification globale propres » (Mejri 2000 : 49).

On observe dans cette citation le fait que les unités phraséologiques sont en général tributaires aux règles grammaticales d'une langue (accord, rection, jonction)[3], même s'il y en a des exceptions (*idem*. 2003 : 22) : l'absence de l'article (*chercher noise*), construction archaïque (*advienne que pourra*), présence des unités lexicales uniques (*au fur et à mesure*) ; mais ces unités représentent une quantité négligeable de la langue et en outre ne font pas l'objet de notre étude.

2.3. Sémantiquement, les unités idiomatiques (celles somatiques aussi) – on le sait – ont un sens hermétique, qui ne peut pas être déchiffré par une simple séparation des éléments composants. Le sens d'un phrasème s'appelle, conformément à la terminologie du linguiste français Bernard Pottier (cité en Ionescu 1997 : 190), *épisémème*, qui se constitue de plusieurs *virtuèmes*[4]. Par conséquent, le sens global d'une expression (E) n'est pas équivalent avec la somme des sens de chaque lexème (L_1, L_2, L_3 ...). La linguiste roumaine Gina Măciucă (2009 : 27−28) parlait de l'existence d'un *sens syntagmatique* par rapport à un *sens*

[1] En valorisant dans ce contexte la théorie des rangs énoncée par le linguiste danois Otto Jespersen (1860−1943), on pourrait surprendre mieux les relations d'interdépendance qui s'établissent entre les éléments componsants d'une expression. Par exemple, dans l'unité fr. *aller le nez au vent*, le verbe autosémant *aller* est de rang 1, c'est-à-dire il conduit l'expression entière, tandis que les termes *le nez* et *le vent* sont de rang 2 et 3, étant subordonnés premièrement au verbe et puis l'un à l'autre. La même chose est valable pour l'article *le* par rapport à ses éléments régents : *nez* et *vent*. Cf. l'expression roum. *a-şi lua nasul la purtare*.

[2] Cf. par exemple, Dospinescu (2005 : 54−105).

[3] Le phraséolexique de l'allemand connaît quelques exceptions dans ce sens, par le fait qu'il y en a des expressions idiosyncratiques, figées dans la langue *sui generis*, mais qui ne respectent pas les règles grammaticales contemporaines : le manque de l'article défini après une préposition, le manque de l'accord entre l'adjectif et le nom etc. Cela se justifie par le fait que ces expressions datent de longtemps et ont été transmises tel quel jusqu'aujourd'hui.

[4] On comprend par *virtuème* la totalité des sèmes par lesquelles s'explique le mécanisme de la conotation.

BDD-V1163 © 2014 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:56 UTC)

componentiel, en faisant référence aux locutions verbales fonctionnelles ; mais cela est valable aussi pour toute unité phraséologique. Confrontons par exemple les deux types de sens dans la séquence figée suivante : fr. *faire monter la moutarde au nez de qqn.* ; nous allons citer sélectivement les principales définitions lexicographiques (extraites de LPR, 2006) – c'est-à-dire le sens componentiel – de chaque lexème autosémant appartenant à cette unité :

> *faire* = « réaliser (un objet : qqch. ou qqn.) » (p. 1026)
> *monter* = « se déplacer dans un mouvement de bas en haut » (p. 1667)
> *moutarde* = « plante herbacée (*crucifères*) d'Europe et d'Asie, à fleurs jaunes » (p. 1684)
> *nez* = « partie saillante du visage, située dans son axe, entre le front et la lèvre supérieure, et qui abrite l'organe de l'odorat (partie antérieure des fosses nasales) » (p. 1727)

Le sens syntagmatique (*faire + monter + la moutarde + au nez + de qqn.*) est complètement différent du sens componentiel, étant synonyme avec la collocation *mettre qqn. en colère*. On peut observer une situation semblable dans le cas de l'expression roumaine *a-şi băga nasul unde nu-i fierbe oala* (fr. *fourrer son nez dans les affaires d'autrui*). Nous allons présenter et analyser d'autres exemples dans le chapitre suivant, qui est dédié spécialement à une approche sémantique contrastive.

Avant de surprendre un autre aspect de notre corpus d'expressions, nous voulons signaler quelques situations d'ambivalence sémantique. Nous avons trouvé dans l'inventaire des expressions cinq unités idiomatiques, dont le sens est bivalent, c'est-à-dire d'une part componentiel, d'autre part syntagmatique. C'est le cas du fr. *donner du nez en terre* et *saigner du nez* et du roum. *a avea nas*, *a ridica nasul*, *a se şterge pe la nas*. La traduction dans l'autre langue nous aide à observer la polysémie :

> fr. *donner du nez en terre* = roum. 1. *a cădea în nas* ; 2. *a o da în bară*.
> fr. *saigner du nez* = roum. 1. *a curge sânge din nas* ; 2. *a fi lipsit de curaj*.
> roum. *a avea nas* = fr.1. *avoir de nez* ; 2. *oser*.
> roum. *a ridica nasul* = fr.1. *lever le nez* ; 2. *afficher des prétentions.*
> roum. *a se şterge pe la nas* = fr. 1. *s'essuyer le nez* ; 2. *en rester sur sa faim*.

On voit donc que les expressions peuvent être comprises tant littéralement, par la désintégration de ses constituants, que de façon figurative, par la conservation du microsystème lexico-sémantico-grammatical. Dans le premier cas, les lexèmes acquièrent leur autonomie, le sens syntagmatique étant éclipsé, dans l'autre cas, les lexèmes perdent la valeur sémantique, devenant simplement des variables dans une entité chargée de sens. Cette imbrication de sens peut générer des effets divers dans une situation de communication (le plus souvent le comique)[1].

2.4. Du point de vue des registres de langue, les unités contenant le lexème *nez / nas* appartiennent généralement au registre courant, comme par exemple :

(2) a. fr. *apprecier à vue de nez*, *avoir le nez sur son travail*, *faire un nez*, *claquer la porte au nez de qqn.*, *prendre au nez de qqn.*

[1] Pour une analyse plus détaillée du phénomène, nous renvoyons à Măciucă (2005 : 139−165).

BDD-V1163 © 2014 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:56 UTC)

b. roum. *a strâmba din nas*, *a-şi cunoaşte lungul nasului*, *a nu-i ajunge nici cu prăjina la nas*, *a se ține cu nasul pe sus*, *a sta cu nasul în cărți*.

Néanmoins nous avons trouvé aussi des expressions enregistrées comme appartenant au registre familier, spécialement en français :

(3) a. fr. *agir au nez et à la barbe de qqn.*, *avoir un coup dans son nez*, *casser le nez à coups d'encensoir*, *cracher au nez de qqn.*, *faire un drôle de nez*, *fourrer son nez dans les affaires d'autrui*, *fourrer sous le nez*, *gagner les doigts dans le nez*, *mener qqn. par le bout de nez*, *mettre le nez dehors/dessus*, *regarder qqn. sous le nez*, *se casser le nez*, *se manger le nez*, *se voir comme le nez au milieu de la figure*, *tordre le nez*.
b. roum. *a-şi băga nasul unde nu-i fierbe oala*, *a umbla cu plosca în nas*.

ou bien au registre populaire :

(4) a. fr. *s'en mettre plein les trous de nez*, *se piquer le nez*.
b. roum. *a-i ploua în nas*.

Il y a peu d'exemples qui soient utilisés dans le registre argotique :

(5) fr. *bouffer le nez à qqn.*, *faire son nez*.

2.5. Concernant l'univers thématique dessiné par les phraséologismes somatiques contenant le mot *nez / nas*, celui-ci varie des significations assez hermétiques, fortement idiomatisées, à des significations littérales, qui ne posent pas de questions de compréhension. Les séquences figées discutées illustrent (6) des attitudes (face aux autres), (7) des traits psychiques (qualités ou défauts), (8) des traits physiques ou qui décrivent de diverses physionomies, (9) des états d'esprit. Voilà quelques exemples :

(6) a. fr. *avoir qqn. dans le nez*, *bouffer le nez à qqn.*, *donner de l'encensoir par nez*, *jeter à qqn. la porte au nez*, *mener qqn. par le bout de nez*.
b. roum. *a-i fi drag cuiva ca tăciunele la nas*, *a-i trânti cuiva uşa în nas*, *a duce pe cineva de nas*, *a-i da cuiva cu ardei / chibritul pe la nas*.
(7) a. fr. *apprécier à vue de nez*, *avoir bon nez*, *faire un nez*, *mettre le nez dessus*.
b. roum. *a avea nas* (fig.), *a-şi cunoaşte lungul nasului*, *a fi cu nasul de ceară*, *a-şi lua nasul la purtare*, *a nu-i ajunge nici cu prăjina la nas*.
(8) a. fr. *avoir le nez en pied de marmite*, *parler du nez*, *rire au nez de qqn.*, *saigner du nez*, *tordre le nez*.
b. roum. *a avea nasul turtit*, *a vorbi pe nas*, *a strâmba din nas*.
(9) a. fr. *avoir le nez sur son travail*, *avoir un trou sous le nez*, *monter à qqn. la moutarde au nez*, *se casser le nez*, *s'en mettre plein les trous de nez*, *se piquer le nez*.
b. roum. *a i se sui cuiva piperul / muştarul la nas*, *a scoate flăcări pe nas*, *a sta cu nasul în cărți*.

En mettant ensemble ces quelques aspects, nous dirons, pour finir ce chapitre, que les séquences figées somatiques contenant le lexème *nez / nas* offrent la possibilité d'être

BDD-V1163 © 2014 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:56 UTC)

entamées sous diverses perspectives linguistiques. La démarche que nous proposons ci-dessous est focalisée seulement sur un aspect mentionné, visant le terrain des interférences sémasiologiques dans les deux langues contrastées.

3. Interférences sémasiologiques

Compte tenu des croisements linguistiques entre le français et le roumain, dus soit à leur origine commune, soit aux nombreuses relations de diverse nature pendant l'histoire, les deux langues possèdent des correspondances, mais aussi des divergences concernant même leur lexique phraséologique, des interférences qui s'expliquent par des raisons multiples (étymologie, calques linguistiques, emprunts etc.), sur lesquelles nous ne nous y attardons. Pour des raisons méthodologiques, nous allons partager l'analyse en trois parties, selon les relations de (non-)équivalence identifiées dans le corpus : équivalence totale, équivalence partielle, non-équivalence.

3.1. Prenons en discussion premièrement les similitudes ! Les situations d'équivalence formelle et sémantique totale représentent environ 21% du corpus français-roumain. Il faut préciser que l'équivalence totale dans ce cas ne représente pas seulement les situations de calques linguistiques, mais aussi toute expression qui contient le même matériel autosémant. C'est pour cela que l'on trouve dans ces exemples pas exclusivement des copies fidèles, mais aussi des séquences un peu modifiées, qui sont devenues figées *sui generis* dans la langue ; il faut tenir compte des exigences lexico-grammaticales de chaque langue. Voilà l'inventaire :

(10) fr. *baisser le nez* = roum. *a lăsa nasul în jos* ; fr. *claquer la porte au nez de qqn. / jeter à qqn. la porte au nez* = roum. *a-i trânti cuiva uşa în nas* ; fr. *donner du nez en terre* = roum. *a cădea în nas* ; fr. *éclater au nez de qqn.* = roum. *a-i râde cuiva în nas* ; fr. *fourrer sous le nez* = roum. *a vârî sub nas* ; fr. *mettre le nez dehors* = roum. *a scoate nasul afară* ; fr. *ne pas voir plus loin que le bout de son nez* = roum. *a nu vedea mai departe de lungul nasului* ; fr. *parler du nez* = roum. *a vorbi pe nas* ; fr. *passer devant le nez* = roum. *a da pe la nas* ; fr. *saigner du nez* = roum. *a curge sânge din nas* ; fr. *se trouver nez à nez avec qqn.* = roum. *a da nas în nas cu cineva* ; fr. *souffler à qqn. qqch. sous le nez* = roum. *a sufla cuiva ceva de sub nas* ; fr. *tordre le nez* = roum. *a strâmba din nas*.

Les séquences figées de cette catégorie se caractérisent par le fait qu'elles ont le même élément somatique (*nez / nas*) et les mêmes verbes (ou bien des synonymes). Du point de vue sémantique, les expressions varient de phrasèmes entièrement idiomatiques, dont le sens n'est pas à l'instant compréhensible (dans un seul cas : fr. *ne pas voir plus loin que le bout de son nez* = roum. *a nu vedea mai departe de lungul nasului*) aux phrasèmes partiellement idiomatiques, plutôt figurés (par ex. : fr. *claquer la porte au nez de qqn. / jeter à qqn. la porte au nez* = roum. *a-i trânti cuiva uşa în nas* ; fr. *éclater au nez de qqn.* = roum. *a-i râde cuiva în nas* ; fr. *se trouver nez à nez avec qqn.* = roum. *a da nas în nas cu cineva*) et même aux phrasèmes non-idiomatiques (comme par ex. : fr. *baisser le nez* = roum. *a lăsa nasul în jos* ; fr. *parler du nez* = roum. *a vorbi pe nas* ; fr. *passer devant le nez* = roum. *a da pe la nas* ; fr. *saigner du nez* = roum. *a curge sânge din nas*), à savoir des collocations, utilisées dans diverses situations de communication. Les unités phraséologiques mentionnées expriment des attitudes soit face à une certaine situation, soit face aux autres.

BDD-V1163 © 2014 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:56 UTC)

3.2. Analysons maintenant les situations d'équivalence partielle, qui représentent 26% du corpus ! Dans cette catégorie, nous parlons des unités idiomatiques dont la structure est la même dans les deux langues, mais qui ont un élément autosémant différent (parfois même le composant somatique). Par exemple :

(11) fr. *agir au nez et à la barbe de qqn.* = roum. *a acționa sub nasul cuiva* ; fr. *aller le nez au vent* = roum. *a umbla cu capul în nori* ; fr. *apprécier à vue de nez* = roum. *a calcula din ochi* ; fr. *avoir le nez en pied de marmite* = roum. *a avea nasul borcănat / turtit* ; fr. *avoir un coup dans son nez / avoir un verre dans le nez* = roum. *a fi cu vinu-n nas / a umbla cu plosca în nas* ; fr. *cracher au nez de qqn.* = roum. *a scuipa pe cineva în obraz* ; fr. *faire monter la moutarde au nez de qqn.* = roum. *a scoate pe cineva din sărite* ; fr. *fourrer son nez dans les affaires d'autrui* = roum. *a-şi băga nasul unde nu-i fierbe oala* ; fr. *jeter à qqn. une chose au nez* = roum. *a arunca ceva în fața cuiva* ; fr. *la moutarde lui monte au nez* = roum. *i-a sărit muştarul* ; fr. *lever le nez* = roum. *a ridica capul* ; fr. *marcher le nez dans son manteau* = roum. *a lăsa nasul în jos* ; fr. *mener qqn. par le bout du nez* = roum. *a duce pe cineva de nas* ; fr. *piquer du nez* = roum. *a moțăi cu capul în piept* ; fr. *rire au nez de qqn.* = roum. *a izbucni în râs* ; fr. *se casser le nez sur qqn.* = roum. *a da nas în nas cu cineva*.

On peut observer dans ce volet les variations lexicales du roumain par comparaison au français. Par exemple, les français « vont le nez au vent », tandis que les roumains « merg cu capul în nori » (fr. « vont la tête aux nuages » – traduction littérale), les français utilisent le nez pour apprécier quelque chose, tandis que les roumains utilisent les yeux dans ce but. Les images mentales décrites par ces expressions provoquent assez souvent un effet comique, par des associations lexicales singulières, insolites et parfois même incompatibles, effet doublé en contexte bilingue :

− fr. *le nez en pied de marmite* → roum. *nas borcănat* : cet adjectif est dérivé du nom *borcan* (fr. *pot*), c'est-à-dire « un nez en forme de pot ».

− fr. *avoir un verre dans le nez* → roum. *a umbla cu plosca în nas*, où le nom *ploscă* est synonyme populaire du nom *sticlă* (fr. *verre*). Dans ce cas, le sens de ces deux expressions compte sur deux associations : fr. *verre* est le symbole pour *alcool* (en roumain aussi : *ploscă* = *alcool*) et fr. *nez* remplace *bouche* (en roumain aussi : *nas* = *gură*).

− fr. *la moutarde lui monte au nez* → roum. *i-a sărit muştarul* : l'élément commun ici (fr. *la moutarde* = roum. *muştarul*) devient le noyau sémantique de l'expression, en symbolisant, à cause du son goût spécifique, l'attitude d'irritation. Le lexème *nez* apparaît seulement en français, même si le roumain aussi connaît l'association phraséologique de « la moutarde » avec « le nez », dans les séquences *a-i veni cuiva muştarul la nas* ou *a-i ieşi cuiva muştarul pe nas*, toutes les deux synonymes du phrasème français.

− fr. *cracher au nez de qqn.* → roum. *a scuipa pe cineva în obraz* : à ce couple il faut souligner seulement l'élément somatique différent dans les deux langues, fr. *nez vs.* roum. *obraz* (fr. *joue*).

− fr. *fourrer son nez dans les affaires d'autrui* → roum. *a-şi băga nasul unde nu-i fierbe oala* : dans ce cas, c'est la deuxième partie de l'expression qui est différente : *dans les affaires d'autrui vs. unde nu-i fierbe oala*. À observer ici le choix d'éléments autosémants complètement incompatibles, qui appartiennent aux sphères sémantiques distinctes : fr. *affaires vs.* roum. *oala*.

Ces quelques exemples analysés et interprétés brièvement montrent la spécificité du français et du roumain, parfois semblable, parfois différente, mais certainement riche.

BDD-V1163 © 2014 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:56 UTC)

Justement comme dans le cas des expressions avec une équivalence totale, les phrasèmes analysés expriment avec prépondérance des attitudes personnelles et interpersonnelles à connotation plutôt négative.

3.3. Avant de clore cette étude, nous voulons porter un regard sur les situations de non-équivalence, qui sont les plus nombreuses, occupant plus de 50% de l'inventaire phraséologique. Par relation de non-équivalence nous comprenons, dans ce cas, toute unité phraséologique d'une langue A (le français) qui a un correspondent sémantique approximatif dans la langue B (le roumain), mais pas de correspondent formel semblable. Dans ce qui suit, la contrastivité a une seule direction, voir français-roumain :

(12) fr. *avoir bon nez / le nez creux / fin* = roum. *a avea intuiție* ; fr. *avoir le nez sur qqch.* = roum. *a fi aproape de un lucru, a prinde firul* ; fr. *avoir le nez sur son travail* = roum. *a fi adâncit în lucru* ; fr. *avoir qqn. dans le nez* = roum. *a nu avea pe cineva la inimă / a-i fi drag cuiva ca tăciunele la nas* ; fr. *avoir un pied de nez* = roum. *a fi ruşinat* ; fr. *avoir un trou sous le nez* = roum. *a avea darul suptului* ; fr. *bouffer le nez à qqn.* = roum. *a bate măr pe cineva* ; fr. *casser le nez à coups d'encensoir* = roum. *a linguşi pe cineva* ; fr. *cela lui pend au nez sur la tête* = roum. *are s-o pățească* ; fr. *donner de l'enscensoir par nez* = roum. *a linguşi pe cineva* ; fr. *en avoir plein les trous de nez* = roum. *a încasa o săpunealã, a parveni greu în viață, a fi epuizat* ; fr. *faire son nez* = roum. *a face mutre cuiva, a primi pe cineva cu răceală* ; fr. *faire un drôle de nez* = roum. *a face o mutră înciudată* ; fr. *faire un nez* = roum. *a se bosumfla* ; fr. *faire un pied de nez* = roum. *a-i da cuiva cu luleaua în nas* ; fr. *gagner les doigts dans le nez* = roum. *a câştiga o competiție fără eforturi* ; fr. *mettre le nez dessus* = roum. *a ghici despre ce este vorba* ; fr. *monter le bout de son nez* = roum. *a-şi face apariția* ; fr. *monter le bout du nez* = roum. *a se trăda, a lăsa să i se vadă intențiile* ; fr. *prendre au nez de qqn.* = roum. *a fi amenințat de cineva* ; fr. *refaire son nez* = roum. *a se ospăta* ; fr. *regarder qqn. sous le nez* = roum. *a fixa pe cineva în mod insolent sau provocator* ; fr. *se casser le nez* = roum. *a o da în bară* ; fr. *se casser le nez à la porte de qqn.* = roum. *a găsi pe mutul la uşă* ; fr. *se manger le nez* = roum. *a se certa furcă, a se bate până la sânge* ; fr. *s'en mettre plein les trous de nez* = roum. *a se îndopa* ; fr. *sentir à plein nez* = roum. *a mirosi de la distanță* ; fr. *se piquer le nez* = roum. *a se chercheli* ; fr. *se voir comme le nez au milieu de la figure* = roum. *a se vedea de la o poştă* ; fr. *tirer les vers du nez à qqn.* = roum. *a descoase pe cineva*.

Ce qui est premièrement frappant dans cette série de séquences figées, c'est la connotation fortement négative qui domine ; antipathie, vices, infraction, défauts, échec, tromperie sont quelques états décrits par l'intermédiaire de ces expressions. Même s'il y avait beaucoup d'interprétations liées à la symbolique du nez[1] dans chaque culture et chaque époque – et il y en a encore – nous ne nous lançons pas dans des hypothèses interprétatives, qui ne concernent pas le but de notre étude. Donc, répondre maintenant à la question « Pourquoi « le nez » apparaît-il dans un nombre considérable d'unités phraséologiques en ayant une connotation négative ? » ne suscite pas notre intérêt. En outre, on ne sait pas avec certitude comment ces expressions se sont formées, quelle est l'histoire qui se trouve derrière elles, comment se sont-elles naturalisées dans la langue etc.

[1] Voir, par exemple, quelques idées liées à la symbolique du « nez » dans des époques diverses sur le site : *http://com.aecoute.info/ta/gestes/nez.htm* (consulté le 13 décembre 2013).

BDD-V1163 © 2014 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:56 UTC)

Ce qu'il faut observer ci-dessous, c'est la façon dont le roumain comprend d'équivaloir sémantiquement les expressions françaises. De ce point de vue, on peut identifier des modalités assez riches proposées par les sources lexicographiques[1] :

− soit par des périphrases non-idiomatiques, à caractère collocatif (comme c'est le cas des expressions : fr. *avoir bon nez / le nez creux / fin* = roum. *a avea intuiție* ; fr. *monter le bout de son nez* = roum. *a-şi face apariția* ; fr. *gagner les doigts dans le nez* = roum. *a câştiga o competiție fără eforturi*) ;

− soit par des équivalences monolexématiques, choisies du même registre de langue (par ex. : fr. *faire un nez* = roum. *a se bosumfla* ; fr. *refaire son nez* = roum. *a se ospăta* ; fr. *se piquer le nez* = roum. *a se chercheli*) ;

− soit par le truchement d'autres séquences figées idiomatisées (fr. *avoir un trou sous le nez* = roum. *a avea darul suptului* ; fr. *bouffer le nez à qqn.* = roum. *a bate măr pe cineva* ; fr. *se voir comme le nez au milieu de la figure* = roum. *a se vedea de la o poştă* ; fr. *tirer les vers du nez à qqn.* = roum. *a descoase pe cineva*).

Il faut admettre que les variantes roumaines – même si elles sont assez expressives – ne sont pas capables de redonner pleinement le sens et l'image des phrasèmes français, vu que leur référent est différent. Analysons par exemple l'unité phraséologique *bouffer le nez à qqn.*, rendue en roumain par *a bate măr pe cineva* : le dénotat dans l'expression française est « le nez », tandis que la variante roumaine choisit le lexème « măr » (fr. *pomme*). Même de point de vue morphosyntaxique, les deux expressions sont différentes : le verbe fr. *bouffer* est transitif, ayant pour objet le nom *nez*, tandis que l'association du verbe *a bate* (fr. *battre*) avec le nom *măr* (fr. *pomme*), qui n'est pas le complément d'objet direct, est tout à fait idiosyncratique. La traduction littérale de la séquence figée roumaine serait perçu en français aussi comme bizarre : **battre pomme qqn.*[2].

Ces remarques nous aident à saisir mieux ce que nous avons mentionné au début de notre analyse, à savoir que les unités phraséologiques ont un statut morphosyntaxique spécial, venant parfois se constituer de lexèmes sémantiquement incompatibles.

4. Bilan

À titre de conclusion, nous voulons évaluer et interpréter quelques idées que nous venons de présenter :

Regarder le phraséolexique de point de vue grammatical décachète le fait que c'est la lexicalisation qui définit le comportement des expressions à l'intérieur d'un énoncé. Nous comprenons par la lexicalisation la qualité d'un enchaînement de mots d'apparaître régulièrement ensemble, de sorte qu'il en vient à être inconsciemment perçu par les parlants comme une entité lexicale autonome.

L'approche sémantique met l'accent sur la propriété des séquences figées de désigner un seul dénotat, ce qui fait que la somme des sens des éléments composants ne soit pas égale aux sens de chaque lexème :

épisémème ≠ *sémème*$_1$ + *sémème*$_2$ + ..., mais

épisémème = *virtuème*$_1$ + *virtuème*$_2$ + ...

[1] Il s'agit tout d'abord de Gorunescu (1981).

[2] Cf. aussi le couple fr. *se manger le nez* = roum. *a se certa furcă*, où l'équivalent roumain est idiosyncratique du point de vue morphosyntaxique, puisque le verbe *a se certa* n'est pas transitif (fr. **se quereller fourche*).

BDD-V1163 © 2014 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:56 UTC)

Dans le même contexte nous avons exemplifié et discuté des expressions à ambivalence sémantique.

L'utilisation des unités phraséologiques somatiques avec le lexème *nez / nas* dans plusieurs registres de langue montre d'une part la richesse sémantique contenue, d'autre part les origines assez diverses et éloignées du lexique idiomatique.

L'investigation du corpus bilingue a conduit à l'identification de trois relations principales établies entre les phrasèmes français et roumains : équivalence totale (21%), équivalence partielle (26%) et non-équivalence (53%). Le pourcentage obtenu dévoile le degré de correspondance phraséologique dans les deux langues contrastées et montre en quelque sorte leur communication interlinguistique et simultanément interculturelle.

BIBLIOGRAPHIE

Čermák, František, 1999, Somatic Idioms Revisited, in Wolfgang Eismann (éd.) (1999), *Europhras 95 Europäische Phraseologie im Vergleich: Gemeinsames Erbe und kulturelle Vielfalt*, Universitätsverlag Dr. N. Brockmeyer, Bochum. (Studien zur Phraseologie und Parömiologie 15), p. 109−119.

Comşulea, Elena *et al.*, 2002, *Dicţionar de expresii şi locuţiuni*, Republica Moldova, Întreprinderea Editorial-Poligrafică *Ştiinţa*.

Dospinescu, Vasile, 2005, *Le verbe ... autrement*, Suceava, Editura Universităţii Suceava.

Dumistrăcel, Stelian, 1997, *Expresii româneşti. Biografii – motivaţii*, Iaşi, Institutul European.

Földes, Csaba, 1996, *Deutsche Phraseologie kontrastiv: Intra- und interlinguale Zugänge*, Heidelberg, Julius Groos Verlag 1996 (Deutsch im Kontrast; Bd. 15).

Földes, Csaba, 1997, « Konzepte der kontrastiven Phraseologie », in Jarmo Korhonen, Georg Gimpl (éds), *Kontrastiv*, Helsinki, Finn Lectura (= *Der Ginkgo-Baum. Germanistisches Jahrbuch für Nordeuropa* 15).

Földes, Csaba, 2007, « Phraseologismen und Sprichwörter im Kontext von Mehrsprachigkeit und Transkulturalität: eine empirische Studie », *Proverbium* – The University of Vermont 24.

Gorunescu, Elena, 1981, *Dicţionar frazeologic francez-român şi român-francez*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

Ionescu, Emil, 1997, *Manual de lingvistică generală*, Bucureşti, Editura All.

Măciucă, Gina, 2005, *Valori semantice şi stilistice ale verbului în limbile română, engleză şi germană. Consonanţe şi disonanţe*, Iaşi, Editura Universitas XXI.

Măciucă, Gina, 2009, *Aventură semantică în trei limbi: germană, engleză şi română. Echivalarea componenţială intrasistemică a sintagmelor şi locuţiunilor verbale funcţionale în limbile germană, engleză şi română*, Iaşi, Editura Junimea.

Mejri, Salah, 2000, « Figement et renouvellement du lexique : quand le processus détermine la dynamique du système », *Le français moderne*, LXVIII, 1, Cilf, p. 39−62.

Mejri, Salah, 2003, « Polysémie et polylexicalité », *Syntaxe & Sémantique 5*, p. 13−30.

Mejri, Salah, 2004, « L'idiomaticité, problématique théorique », in Salah Mejri, Taïeb Baccouche, Harald Burger, Annelies Buhofer (éds), *L'espace euro-méditerranéen : une idiomaticité partagée II*, CERES, Tuni.

Palm, Christine, 1995, *Phraseologie. Eine Einführung*, Tübingen, Gunter Narr Verlag.

LPR = *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 2006, Paris, Dictionnaires Le Robert.

Rat, Maurice, 1957, *Dictionnaire des locutions françaises*, Canada, Librairie Larousse.

BDD-V1163 © 2014 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:56 UTC)

Rădulescu, Anda, 2009, Parémies roumaines formées à partir d'un nom de peuple – quelle stratégie de traduction ?, in Lungu-Badea, Georgiana (éd.), *Translationes no. 1*, Timişoara, Editura Universităţii de Vest, p. 149−165.
Sava, Doris, 2008, *Phraseolexeme aus kontrastiver Perspektive Deutsch-Rumänisch*, Sibiu, Techno Media.
Schuller, Horst, 2010, « Transkulturelle Problemaspekte im rumänisch-deutschen Übersetzungsprozess », in Maria Sass (éd.), *Germanstische Beiträge 27*, Hermannstadt / Sibiu, Universitätsverlag, p. 225−267.
Zaharia, Casia, 2004, *Expresiile idiomatice în procesul comunicării. Abordare contrastivă pe terenul limbilor română şi germană*, Iaşi, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza“.
http://com.aecoute.info/ta/gestes/nez.htm (consulté le 13 décembre 2013).

THE *SMELL* IN FRENCH AND ROMANIAN PHRASEOLOGY

(*Abstract*)

The main purpose of this contrastive paper is to give some directions about the appearance of the lexeme « nose » as autosemantic component of idioms in French (*nez*) and Romanian (*nas*). We will pay special attention to the linguistic image of the world, expressed through somatic idioms, given the fact that the contrastivity opens numerous linguistical interferences.

BDD-V1163 © 2014 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:56 UTC)